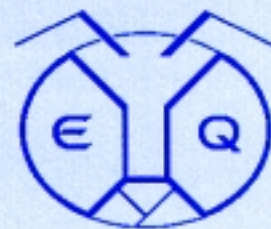
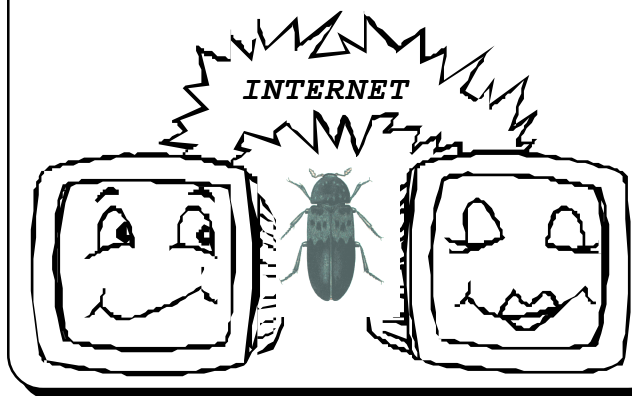


BULLETIN DE L'ENTOMOFAUNE



AU MENU

L'entomofaune et Internet ! _____	1
L'entomologiste fureteur _____	3
Le monde des Libellules _____	5
Avez-vous la forme? _____	7
Les bons mots de l'entomologiste _	8
Un nouveau laboratoire de paléo- entomologie _____	11
Les Mécoptères du Québec _____	12
Conférences AEAQ - ESSAIM _____	13
La boîte à outils _____	14
Décès d'un membre fondateur _____	15
Nouveau numéro de téléphone _____	15
Nouvelles de la corporation _____	16
Derniers développements _____	17



L'entomofaune à l'«Internetozoïque»

Certains le font dans l'intimité de leur foyer, d'autres le font au bureau. D'autres encore, plus sociables — ou par défaut — préfèrent les endroits publics. Et vous, dans quel environnement naviguez-vous sur le réseau Internet?

Au Québec, plusieurs propriétaires de micro-ordinateurs ont accès au réseau Internet en passant par un vendeur de service. Les bibliothèques collégiales et universitaires ainsi que des centres spécialisés, tels les cafés pour internautes, en facilitent également l'accès.

Plusieurs entomologistes et naturalistes utilisent cette nouvelle ressource très diversifiée. Ils sont pour la plupart convaincus de la grande valeur de ce gigantesque réseau de communication, autant pour rencontrer leurs objectifs personnels que pour permettre une diffusion mondiale des travaux de la corporation Entomofaune du Québec.

Pour la Corporation, il s'agit effectivement d'un nouveau véhicule privilégié qui lui permettra de rendre disponible à la masse des personnes intéressées le contenu de plusieurs de ses publications. Au cours de la dernière année, les responsables des publications ont longuement réfléchi sur les meilleures façons d'exploiter cette technologie. À l'ère Internet, il faut adapter certaines de nos productions.

Ainsi, les ex-documents provisoires de quelques pages et leur mise-à-jour seront dorénavant publiés dans le Bulletin de l'entomofaune. En même temps, leur contenu sera versé sur notre site Internet. Nous croyons que ce nouveau moyen de diffusion des listes d'espèces amènera un nouveau dynamisme de

collaboration. Entre autres, il peut favoriser une rapide mise à jour des listes d'espèces par des personnes dont la contribution sera soulignée. Plusieurs intervenants, du Québec ou de l'extérieur, pourront les consulter, souligner les cas problèmes et fournir des ajouts. Toute personne intéressée pourra immédiatement tirer copie d'une liste d'espèces. Par courrier électronique, elle pourra communiquer rapidement soit avec un des responsables du site de la Corporation, soit avec la personne ayant produit la nouvelle liste.

La production sur papier de dizaines de documents provisoires (DP) ne comprenant que la liste des espèces d'un genre ou d'une petite famille était statique et n'encourageait pas les mises à jour fréquentes. L'approche Internet s'avère beaucoup plus dynamique et offre plusieurs avantages: facilité d'accès grandissante, rapidité de réaction des spécialistes, mise à jour rapide, échanges stimulés entre les intervenants.

En fait, après 10 ans de publications, il faut bien constater que le concept même des « documents provisoires » n'a pas reçu la faveur de beaucoup d'entomologistes. Une quinzaine d'auteurs ont produit une soixantaine de listes d'espèces et seulement deux documents comprennent une table d'identification. Le mode de publication des DP, leur faible diffusion et les questions de droit d'auteurs nous ont privé de plusieurs coopérateurs potentiels. En outre, la manipulation de nombreux documents non reliés est très fastidieuse, demande beaucoup de temps et n'est pas du tout rentable pour la Corporation. Lors de leur prochaine mise-à-jour, les ex-documents provisoires prendront donc une nouvelle forme: publiés dans le Bulletin lorsqu'ils n'auront que quelques pages; publiés sous forme d'un cahier 21,5 x 28 cm pour les autres.

Dans le même ordre d'idée, André Francoeur nous présente dans ce numéro quelques attraits de l'Internet dans le domaine de l'entomologie. Si vous voulez partager vos « trips » Internet sur les petites bêtes aux pattes articulées, préparez-nous un article en nous informant des bonnes adresses.

La disponibilité croissante d'Internet oblige les responsables à revoir les procédures de publication des documents à contenu entomologique de la Corporation. Il est bien évident que nous sommes intéressés à connaître les commentaires et les suggestions de nos coopérateurs et de nos lecteurs quant aux décisions qui seront prises dans les mois à venir. Alors, n'hésitez pas à nous écrire.

Robert Loiselle

BULLETIN DE L'ENTOMOFAUNE

LA RÉDACTION

Responsable

Robert Loiselle

Production

André Francoeur

Collaborateurs

André Francoeur, Robert Loiselle,
Jean-Claude Lavoie, Omer Moisan,
Jean-Guy Pilon, Ghyslain Pothier,
Michel Savard

Réviseurs

René Laberge, Louise Pelletier,
Omer Moisan.

Infographie

Jacques-B. Bouchard (numérisation)

Le **Bulletin de l'entomofaune**,
fondé en 1987,
est l'organe officiel de la corporation

Entomofaune du Québec.

Il est publié de façon irrégulière au moins une fois par année pour diffuser des informations générales et techniques sur tous les aspects du développement de l'Entomofaune.

Tirage: 250 exemplaires.

© Tous droits réservés à E.Q. Inc.

ISSN 1198-8665

ABONNEMENT

Régulier 5 \$ De soutien 10 \$

Numéros antérieurs disponibles au coût de 3,00 \$ chacun, incluant manutention et frais de postes.

ADRESSE DU SECRÉTARIAT

**Centre de données
sur la biodiversité du Québec
637, boulevard Talbot, suite 108
Chicoutimi, Québec G7H 6A4
Internet: cdbq@uqac.quebec.ca**



(418) 545-5011, 5076 ou 2334

(418) 545-5012

L'ENTOMOLOGISTE



FURETEUR

André Francoeur

Corporation Entomofaune du Québec

Grâce à l'électronique, les moyens de communication se sont multipliés ces dernières années. Après la télécopie qui a envahi la Planète avec une rapidité foudroyante grâce à l'existence déjà en place des réseaux de téléphone, c'est maintenant au tour de l'Internet, nom de l'auto-route électronique de l'information, de s'imposer. Son existence est rendue possible par la présence, à travers le monde, de millions d'ordinateurs reliés en milliers de réseaux par des protocoles universels de communication.

Internet relie ces réseaux d'ordinateurs dans presque tous les pays. Si votre ordinateur est branché à Internet, il vous devient possible de communiquer avec tous les ordinateurs de ce réseau de réseaux. Mais pourquoi faire et obtenir quoi? Ce branchement permet trois fonctions:

- échanger du courrier
- participer à des groupes de discussion,
- chercher de l'information.

Cette dernière action s'adresse à la partie la plus développée du réseau, appelée World Wide Web, littéralement la grande toile du monde, identifié aussi comme le WEB ou W3. Toute personne physique ou morale qui désire se faire connaître ou offrir de

l'information et des produits crée un site Web auquel il est possible d'accéder. On peut ainsi naviguer et fureter sur ce réseau à l'échelle mondiale et ainsi devenir un « internaute ». Mais attention! On peut facilement s'y perdre ou perdre son temps. Il faut apprendre à y circuler. Des outils puissants facilitent le voyage et la recherche. La langue anglaise le domine depuis le début, mais, progressivement, d'autres langues, en particulier le français, y prennent une place qui augmente rapidement. Les principaux outils se francisent également.

Au cours des trois dernières années, Internet et, en particulier, le Web ont connu un développement phénoménal. C'est un lien incontournable d'échanges qui va perdurer. On y trouve, comme il se doit, des sites qui présentent des insectes et diverses informations sur eux. Cette nouvelle chronique indiquera des sites ou kiosques utiles ou intéressants en rapport avec l'entomologie.

Le Bulletin de l'entomofaune ne présentera pas ou ne discutera pas des aspects informatiques de l'Internet au sujet des matériels et des logiciels, à moins de nécessité. Pour ceux et celles qui ne seraient pas encore familiers avec l'Internet, il faut vous procurer dans un premier temps les brochures éditées par Québec Science: le guide pratique Internet.

INTERNET - UN OUTIL POUR LES ENTOMOLOGISTES ??

Trois ont paru jusqu'à ce jour et sont encore disponibles. C'est bien fait, clair et simple. Pour approfondir les arcanes techniques de ce monde, les volumes de la maison québécoise «Les Éditions logiques» apparaissent adéquats. Il en existe, évidemment, une foule d'autres, en général beaucoup plus coûteux.

Les adresses électroniques des sites (ou **URL** en jargon technique) sont standardisées et répondent au protocole **http**. C'est pourquoi elles débutent toutes par «**http://**».

Des adresses au Québec d'abord!

- Le site de la corporation Entomofaune du Québec:

http://www.uqac.quebec.ca/cdbq/eq_in

Des pages Web indiquent la nature et les objectifs de cet organisme à buts non lucratifs, ses activités et ses productions.

- Le site de l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc.:

<http://www.blizz.qc.ca/AEAQ>

Des pages Web indiquent la nature et les objectifs de cet organisme à buts non lucratifs, ses activités et ses productions.

Des adresses à l'extérieur du Québec.

Pour les entomologistes détectives, la paléontologie est un défi des plus stimulants: il s'agit d'identifier des restes plus ou moins fossilisés d'insectes. Voir l'article de la page 11.

Voici quelques adresses où l'on peut obtenir

des informations sur ce sujet: chercheurs, travaux, groupes d'insectes, etc.

- Quaternary Entomology Laboratory, University of North Dakota, U.S.A.

<http://homer.cc.ndsu.nodak.edu/~schwert/qel/qel.htm>

Entre autres informations: activités et publications, photos d'insectes fossiles, bibliographie, services, etc.

- Entomology Laboratory, University of Waterloo, Ontario

<http://www.science.Uwaterloo.ca/earth/qsi/qellab.html>

Un site qui offre un cours sur l'étude des Coléoptères fossiles: identification, écologie, paléobiogéographie, bibliographie. etc. Par les Drs Alan & Ann Morgan.

- Un site de nouvelles entomologiques en Angleterre

<http://www.ex.ac.uk/~gjramel/six.html>

On y parle entre autres de l'Insectarium de Montréal.

Si vous découvrez des sites intéressants, faites le nous savoir!



Corporation Entomofaune du Québec

Fondée officiellement en 1986, la corporation Entomofaune du Québec veut colliger, rassembler, sauvegarder et rendre disponibles à la communauté québécoise les données sur les insectes et autres arthropodes. Elle entend concrétiser à long terme une encyclopédie sur les 25 000 espèces d'insectes du Québec et gérer une banque informatisée de données scientifiques sur les invertébrés. Pour ce faire, elle mise sur un réseau de coopérateurs actifs dans l'inventaire des invertébrés, dans la recherche scientifique, dans l'exploitation des ressources naturelles et dans l'évaluation environnementale.

Vous pouvez participer à mener à bien notre cause en vous procurant l'un de nos produits qui sont nos principaux modes de financement ou en faisant un don. Des reçus pour déclaration fiscale sont émis pour tout don supérieur à 20.00\$

[Bulletin](#) [Publication](#) [Série Léon Provancher](#)

LE MONDE DES LIBELLULES

UN GROUPE D'INSECTES MAL PERÇU, MAIS COMBIEN UTILE.

Jean-Guy PILON

Corporation Entomofaune du Québec

Par une belle journée ensoleillée, sur la rive d'un étang, d'un lac, d'une rivière ou d'un ruisseau, un marcheur attentif peut observer de gracieux bolides fendant l'air à la manière des avions et des hélicoptères ou se posant sur des rameaux, abdomen en position horizontale comme des aéronefs sur leurs aires de repos. Ce sont des Libellules ou Odonates. D'Europe nous vient la croyance que ces insectes sont maléfiques comme l'expriment les appellations vernaculaires de « tire-z yeux » et de « crève-oeil ». Pourtant en Orient, ils sont un symbole de bravoure et de force.

En fait, les Libellules sont des insectes bénéfiques. Ils ne piquent pas et sont fascinants surtout par leurs comportements hautement évolués. D'où viennent ces insectes élégants, que sont-ils réellement et à quoi peuvent-ils bien servir? En quoi leur présence affecte-t-elle nos vies? Répondre brièvement à ces questions, voilà les objectifs de cet article qui veut rassurer les populations craintives et leur faire réaliser que les Libellules peuvent gagner la faveur du public, beaucoup plus que tout autre insecte aquatique.

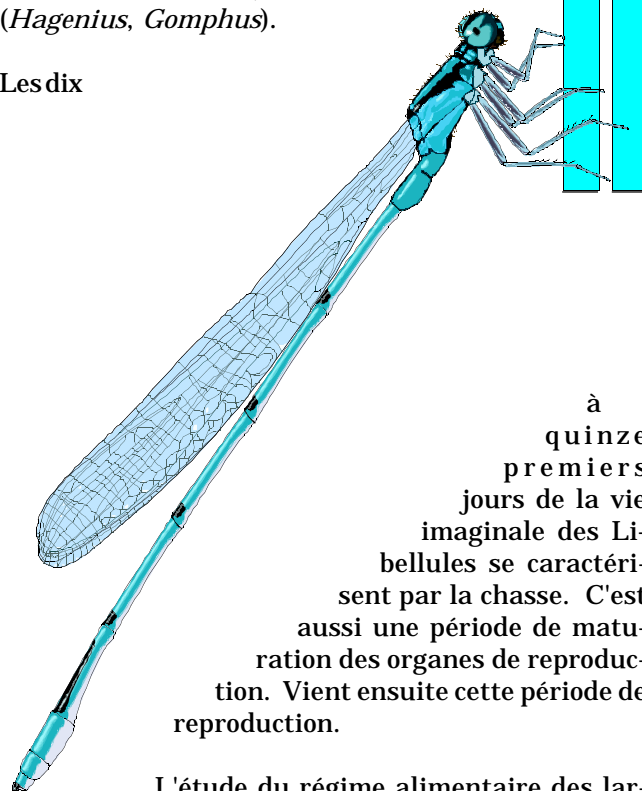
Origine et éléments de biologie

Les précurseurs de nos Libellules actuelles existaient déjà au Carbonifère supérieur (il y a environ 250 millions d'années). Les spécialistes y ont dénombré onze genres. Plus intéressant encore, est le fait que les représentants les plus anciens de nos Libellules actuelles existaient déjà à cette époque et que leurs structures et leur forme n'ont guère changé depuis. Ce sont donc des insectes archaïques.

On compte aujourd'hui environ 5 000 espèces de Libellules qui peuvent, à quelques exceptions près, être divisées en deux grands groupes ou sous-ordres: les Demoiselles ou Zygoptères aux ailes antérieures et postérieures de même forme; les grandes Libellules

ou Anisoptères aux ailes antérieures et postérieures de forme différente. Les larves vivent dans l'eau. Leur période de développement peut durer d'un à cinq ans selon l'espèce, avant de se transformer en imagos ou adultes. Il existe trois catégories de larves: errantes (Zygoptères, Aeshnides), rampantes (Corduliides, Macromiides), fousseuses (*Hagenius*, *Gomphus*).

Les dix



à
quinze
premiers
jours de la vie
imaginale des Li-
bellules se caracté-
risent par la chasse. C'est
aussi une période de matu-
ration des organes de reproduc-
tion. Vient ensuite cette période de
reproduction.

L'étude du régime alimentaire des larves de Libellules dans leur milieu naturel a démontré que ce régime reflétait l'importance des divers groupes de proies dans leur milieu. Ces études ont démontré que les Chironomides et les Anophèles constituaient l'ingrédient principal du régime alimentaire. Le régime alimentaire des adultes comprend essentiellement de petits insectes ailés. Les Diptères constituaient la plus grande partie de la

nourriture ingérée dans 94% des contenus intestinaux examinés, lors de nos travaux de recherches. En fait, les Libellules sont des prédateurs opportunistes s'attaquant à de gros Diptères, des Lépidoptères, des Fourmis, aussi à des têtards et même de petits Poissons. Nous avons pu observer des Libellules s'assemblant pour se nourrir sur des agrégations de proies. Il faut aussi mentionner que les Libellules entrent dans le régime alimentaire des Poissons, Oiseaux et Amphibiens.

Rôle des Libellules dans la lutte naturelle et biologique

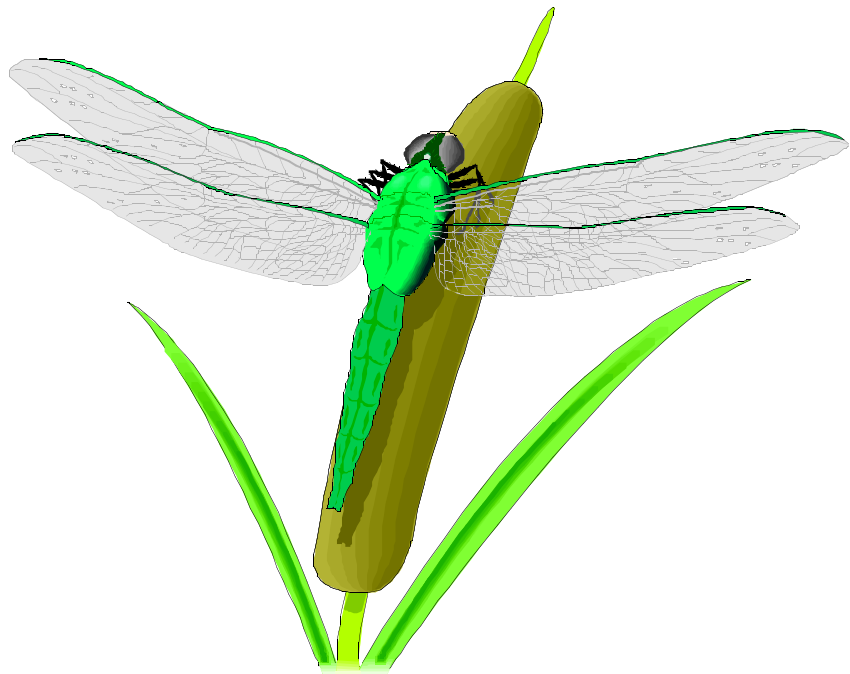
Les études ont démontré que les Libellules jouaient un rôle non négligeable dans la lutte naturelle qui tend à régulariser les populations d'insectes piqueurs. Parfois, cet impact est important comme on a pu l'observer dans l'ancienne URSS sur des populations de Moustiques et, en Tanzanie, comme principal facteur naturel contribuant à réduire les populations de *Nemodacris fasciata* (Diptera). Aux Indes, l'espèce *Lestes elata* est reconnue pour son rôle dans le contrôle d' Hémiptères au jardin botanique de l'Université de Karnatak.

La lutte biologique implique une volonté humaine. Elle vise à ramener des populations d'organismes nuisibles au-dessous d'un seuil acceptable grâce à une manipulation d'insectes auxiliaires ou d'organismes pathogènes. L'utilisation des Libellules dans une lutte biologique est mise en doute par plusieurs auteurs. Il existe cependant des cas laissant supposer que, dans le cadre d'une lutte intégrée, leur utilisation pourrait s'avérer utile. Ainsi, certains auteurs ont démontré que les Libellules s'avéraient de très actifs prédateurs d'Anophèles dans les canaux d'irrigation. Certaines villes américaines utilisent des larves de Libellules dans les pièces d'eau situées près des habitations pour réduire la nuisance des Anophèles. Dans les villes, les Moustiques se développent surtout dans les milieux artificiels (citerne, pneu, eau d'égouttement, trous d'arbres, etc.). Dans des conditions citadines, l'utilisation de pesticides s'avère inacceptable, encore plus lorsque l'eau sert à des usages domestiques. C'est dans un tel milieu qu'à Rangoon, en Birmanie, le premier cas de lutte biologique utilisant des Libellules contre les Moustiques vecteurs de la dengue s'est avérée positive. En effet, les Moustiques se développent dans les barils d'eau utilisée pour des

fins domestiques. Les auteurs ont estimé que 98% de la population de Moustiques se développaient dans un tel milieu artificiel. Ils ont déterminé que, chaque mois, seulement deux larves immatures de Libellules par baril éliminaient complètement les larves de Moustiques. Grâce à un programme approprié, les essais se sont avérés concluant avec comme corollaire une diminution de l'incidence de la dengue. Ainsi donc, à court et à moyen terme, l'utilisation de Libellules dans la lutte biologique semble prometteuse, surtout dans le secteur de l'entomologie médicale.

Libellules, témoins de la dégradation des milieux aquatiques

Les mouvements de conservation de la nature ont toujours tenu compte des Vertébrés et des Plantes dans l'élaboration de leurs programmes d'action. Depuis peu, ces mouvements tendent à tenir compte de la majorité silencieuse que sont les Invertébrés. Ceci a amené un changement dans les programmes de conservation en ce que ceux-ci n'ont plus comme objectif la conservation d'une espèce de Mammifère, d'Oiseau ou de Batracien, mais visent à conserver des communautés naturelles d'espèces par des mesures préventives et extensives de protection d'habitats naturels et semi-naturels. Ceci demande une évaluation des sites à protéger et la détermination d'un mode de gestion par le biais d'inventaires et de surveillance de groupes d'insectes bio-indicateurs, donc sensibles aux modifications et altérations de leur milieu de vie. Ces groupes bio-indicateurs doivent être bien représentés dans les situations écologiques les plus diverses, être riches en espèces, suffisamment connues quant à leur distribution et à leur écologie, être



appréciés du grand public et faciles à observer et à recenser.

Les Libellules peuvent s'avérer un groupe de choix pour l'évaluation, la surveillance et la gestion des zones humides pour les raisons suivantes.

1. Les Libellules sont des insectes de taille relativement grande, aux couleurs voyantes et aux moeurs diurnes. Elles sont donc facilement observables de sorte qu'il est possible de les recenser aux abords des milieux humides. De plus, leur détermination est relativement facile et peut se faire sur le terrain sans avoir à les tuer.

2. Il existe 138 espèces de Libellules au Québec. Ce nombre permet l'apprentissage des critères de détermination par des amateurs.

3. La richesse et la diversité des Libellules sur un site donné reflètent celles du reste de la faune aquatique invertébrée.

4. Certaines espèces ont des exigences précises quant à la nature et la qualité de leur habitat. Ainsi *Somatochlora brevicincta*, *Gomphaeschna furcillata* et *Williamsonia fletcheri* sont des espèces de tourbières. Des espèces comme *Leucorrhinia proxima* vivent dans des milieux alcalins, alors que d'autres préfèrent des milieux acides comme *Leucorrhinia glacialis*.

Beaucoup d'espèces d'eau courante semblent très exigeantes. C'est le cas des Gomphides. Des espèces comme *Libellula quadrimaculata*, *Ischnura verticalis*, *Anax junius* et *Aeshna eremita* s'adaptent à des habitats nouveaux comme les fossés en bordure des chemins, les petits étangs artificiels, les sablières et les gravelières.

Les Libellules et le loisir scientifique

Il existe depuis fort longtemps des clubs d'ornithologie. Les citoyens qui s'y adonnent en retirent de grandes satisfactions et se sensibilisent à l'importance de la préservation de la nature. Les Libellules, tout comme les oiseaux, offrent autant de satisfaction à l'odonatologiste amateur ou professionnel en ce que, tout comme les oiseaux, ce sont des organismes surtout diurnes exhibant des comportements de territorialité, des comportements sexuels et de prédation aussi intéressants que ceux des oiseaux. Plusieurs espèces ou genres peuvent être reconnus à vue.

En conclusion, les Libellules sont beaucoup plus utiles que le citoyen ordinaire peut le supposer. Leurs comportements et leurs couleurs vives font que l'amateur peut s'adonner à un loisir scientifique aussi gratifiant que celui de l'ornithologie.

AVEZ-VOUS LA FORME?

Nous espérons que vous êtes en superforme. Voici un petit jeu d'association sans solution... Formidable! Non?

En fait, vous devrez lire les bons mots de l'entomologiste pour vérifier vos réponses. Allez-y simplement, sans mettre votre haut-de-forme!

- | | | | |
|-----------------|-------------------------|-----------------|-------------------------|
| 1. anguiforme | en forme de serpent (a) | 9. pisciforme | en forme de plume (i) |
| 2. réniforme | en forme de doigt (b) | 10. falsiforme | en forme de coin (j) |
| 3. penniforme | en forme de croix (c) | 11. vermiforme | en forme de cloche (k) |
| 4. cunéiforme | en forme de coeur (d) | 12. unciforme | en forme de poisson (l) |
| 5. campaniforme | en forme d'épée (e) | 13. piriforme | en forme d'aile (m) |
| 6. aliforme | en forme de ver (f) | 14. digitiforme | en forme de crochet (n) |
| 7. cruciforme | en forme de poire (g) | 15. cordiforme | en forme de faux (o) |
| 8. ensiforme | en forme de rein (h) | | |

LES BONS MOTS DE L'«ENTOMOLOGISTE»

Robert Loiselle

Corporation Entomofaune du Québec

Comme à l'habitude, cette chronique vous informe sur l'étymologie de taxons ou de termes liés au vocabulaire des sciences naturelles. D'abord informe, le plan de travail s'est précisé petit à petit. Il est à espérer que la forme de présentation choisie pour ce numéro vous plaira. Elle est aussi uniforme que possible, donc à peu près conforme à notre procédure habituelle.

Ces bons mots forment un tout. Il s'agit de présenter tout un ensemble d'adjectifs qui décrivent des formes.

Le suffixe « -forme » est d'origine latine: *forma* devient *formis* en fin de mot. La plupart des préfixes des termes expliqués seront donc également d'origine latine. En effet, un préfixe d'origine grecque suivi d'un suffixe d'origine latine (ou l'inverse) constitue une monstruosité linguistique aux yeux de plusieurs scientifiques et de nombreux linguistes.

Avant de vous laisser vous mettre en forme, il faut ici rappeler la participation fort appréciée de monsieur Omer Moisan à cette chronique. Ce dernier vérifie régulièrement les énoncés étymologiques des bons mots. Linguiste à la retraite, il s'amuse à démystifier les noms scientifiques des plantes, des champignons, des insectes et des oiseaux. Il partage le fruit de ses recherches avec d'autres amants de la nature résidant au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

aculéiforme (*aculeus*, aiguillon). En forme d'aiguillon. Les Hyménoptères Aculéates regroupent les porte-aiguillon: abeilles, bourdons, guêpes et fourmis.

aliforme (*ala*, aile). En forme d'aile.

ampulliforme (*ampulla*, petit flacon, ampoule). En forme d'ampoule.

anguiforme (*anguis*, serpent). En forme de serpent. Les personnes qui cherchaient « en forme d'anguille » n'avaient pas tout à fait tort, puisque le mot anguille vient du mot latin *anguilla*, diminutif de *anguis*.

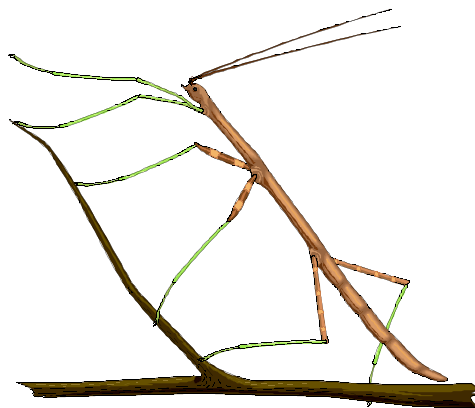
bacciforme (*bacca*, baie). En forme de baie. Les baccivores sont des mangeurs de baies.

bacilliforme (*bacillus*, petit bâton). En forme de bacille. Le terme bacille désigne le plus souvent des bactéries en forme de

bâtonnet, mais il est également utilisé pour nommer certaines espèces de phasmes (bâtons marcheurs (ci-contre), bâtons du diable, insectes-brindilles).

campaniforme (*campana*, cloche). En forme de cloche. Il existe sur le tégument des insectes de minuscules organes sensoriels associés aux perceptions mécaniques, les **organes campaniformes**.

campodéiforme (*Campodea*, genre de Diploures [ou Entotrophes]; vient du grec *kampe*, qui signifie chenille). Se dit d'une larve d'insecte ressemblant aux Campodées, hexapodes aptères et aveugles. Le corps est allongé et quelque peu aplati. La tête est projetée vers l'avant. Les pattes sont bien développées et fonctionnelles. Ce sont souvent des larves actives et prédatrices pourvues de fortes mandibules. Ce type de larves se rencontre chez les Neuroptères, les Trichoptères et les Coléoptères.



Dans les Rocheuses canadiennes, une espèce de Grylloblattides (Notoptères, Orthoptéroïdes) qui vit au pied des glaciers a pour nom scientifique *Grylloblatta campodeiformis*. Insectes aptères, les Grylloblattides présentent à la fois des caractères de blattes (coquerelles) et des caractères de grillons.

claviforme (*clavus*, clou; a donné *clava*, massue). En forme de massue. Les formes adultes de plusieurs familles de Coléoptères (ci-contre) ont des antennes claviformes, de même que la majorité des papillons diurnes (Rhopalocères). De même, les Clavaires sont des champignons dépourvus de chapeau défini dont certains ont la forme d'une massue plus ou moins allongée.

cordiforme (*cor*, *cordis*, cœur). En forme de cœur. Nous sommes plus familiers avec le préfixe cardi(o)- qui vient du mot grec *kardia* signifiant également cœur.

coroniforme (*corona*, couronne). En forme de couronne.

cratériforme (*crater*, bol, coupe, cuvette; à l'origine, un récipient pour mélanger l'eau et le vin ou d'autres liquides). En forme de cratère.

cruciforme (*crux*, *crucis*, croix). En forme de croix.

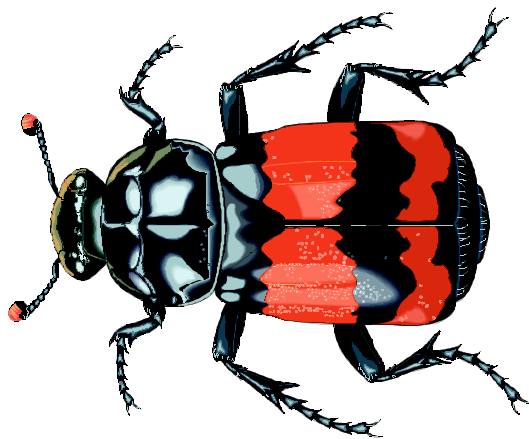
cunéiforme (*cuneus*, coin). En forme de coin, de triangle inversé. Un coin est une pièce dure à angle très aigu, à section triangulaire, servant par exemple à fendre du bois. Il existe un cunéus dans l'hémélytre (aile antérieure) des punaises Mirides; il s'agit d'une cellule marginale, à la forme plus ou moins triangulaire, située entre la base épaissie de l'aile et sa section apicale membraneuse.

digitiforme (*digitus*, doigt). En forme de doigt. Chez les insectes, certaines structures sont qualifiées de digitiformes, en particulier au niveau des génitalia. Des champignons, dont certaines espèces de Clavaires, sont digitiformes.

élatériforme (*Elater*, genre de Coléoptères). Ce nom de genre vient du mot grec *elater*, qui signifie chasser, repousser; il comprend l'idée de mouvement, d'élasticité. Pourvus d'une articulation thoracique particulière, les Élatérides adultes ont la capacité de sauter lorsqu'ils se retrouvent coincés... sur le dos; c'est pourquoi les anglophones les nomment *click beetles*.

Le terme élatériforme désigne une larve d'insecte ressemblant aux larves du genre *Elater*; ces larves sont nommées « vers fil de fer », *wireworm* en anglais. Le corps est allongé, cylindrique et le tégument est dur. Les pattes sont très courtes. Ce type de larves se rencontre chez les Coléoptères.

ensiforme (*ensis*, épée). En forme de lame d'épée. Se dit d'une plante qui porte des feuilles en forme d'épée. Pour les entomologistes qui regroupent criquets, grillons et sauterelles dans l'ordre des Orthoptères, le sous-ordre des Ensifères comprend les sauterelles; leur ovipositeur (organe permettant la ponte des oeufs) prend souvent la forme d'une épée.



éruciforme (*eruca*, chenille). Se dit d'une larve d'insecte ayant l'aspect d'une chenille. Le corps est cylindrique et le tégument est mou. Bien développée, la tête est verticale; les mandibules sont ventrales; les antennes sont très courtes. Les pattes thoraciques sont évidentes. L'abdomen est pourvu d'un nombre variable de paires de fausses-pattes. Ce type de larve se rencontre chez les Lépidoptères (chenilles), chez les Mécoptères et chez les Hyménoptères Symphytes (fausses-chenilles).

falciforme (*falx*, *falcis*, faux). En forme de lame de faux. Synonyme de falqué. Se dit principalement des ailes de certaines espèces d'oiseaux, par exemple des Martinets.

Chez les insectes, les mandibules falsiformes des larves de dytiques (Dytiscides, Coléoptères) et de fourmilions (Myrméléontides, Neuroptères) retiennent l'attention. Et que dire des mandibules du mâle de la Corydale cornue (Mégaloptères), sinon qu'elles sont très impressionnantes; pas surprenant lorsque l'on sait que ces insectes ont une envergure qui peut dépasser 12 cm.

filiforme (*filum*, fil). En forme de fil. Plusieurs groupes d'insectes portent des antennes filiformes. Chez les grandes espèces d'ichneumonides (Ichneumonides, Hyménoptères) l'ovipositeur est filiforme et fait plusieurs fois la longueur du corps; il s'avère surprenant que des oeufs puissent passer entre deux valves aussi fines. L'épithète *filiformis* a été utilisée pour souligner l'étirement important du corps des adultes chez quelques espèces d'insectes; il en est ainsi pour *Nematidium filiforme* LeConte, un coléoptère xylophage de la famille des Colydiides.

fongiforme (*fungus*, champignon). En forme de champignon, allusion ici à la fructification des Basidiomycètes.

fusifforme (*fusus*, fuseau). En forme de fuseau, c'est-à-dire renflé au milieu et se terminant en pointe aux deux extrémités. Le corps des dytiques, des gyrins (tourniquets), et de quelques autres groupes de coléoptères aquatiques est fusiforme.

infundibuliforme (*infundibulum*, entonnoir). En forme d'entonnoir. Cet adjectif est utilisé en botanique pour décrire la corolle de certaines fleurs. Ajoutons que les racines *fusus* et *infundibulum* viennent toutes les deux du verbe *fundo*, qui signifie répandre, déployer.

lamelliforme (*lamella*, lamelle). Qui est en forme de lamelle. Les derniers articles des antennes de Scarabéides, dont le hanneton, sont la plupart du temps lamelliformes et peuvent s'écarter en éventail.

moniliforme (*monile*, collier). En forme de collier de perles, de chapelet. Quelques groupes d'insectes sont pourvus d'antennes moniliformes: les articles ont à peu près la même taille et sont plus ou moins sphériques. C'est le cas de quelques groupes de Coléoptères (Rhysodides, Salpingides, etc.) et de Diptères (Cératopogonides et autres familles de Nématocères).

multiforme (*multi-*, nombreux). Qui a ou prend des formes diverses. À partir des racines grecques, on aura polymorphe.

penniforme (*penna*, plume). En forme de plume.

piriforme (*pirum*, poire). En forme de poire.

pisciforme (*piscis*, poisson). En forme de poisson. Certaines glandes antennaires des insectes sont pisciformes; reposant au bout d'un long conduit, elles ressemblent à des poissons accrochés à une ligne.

pisiforme (*pisum*, pois). En forme de pois. Le nom identifie un os du carpe (poignet).

réniliforme (*ren*, rein). En forme de rein. Les graines du haricot sont réniliformes. *Helotropha reniformis* (Gote), papillon noctuide, porte **probablement** des motifs réniliformes sur ses ailes. Un lépidoptériste peut-il m'éclairer dans ce cas-ci?

scalariforme (*scalae*, *scalare*, échelle). En forme d'échelle ou d'escalier. Qualifie la nervation des ailes de plusieurs groupes d'insectes (Éphémères, Odonates, Plécoptères, Neuroptères, etc.) lorsque les nombreuses nervures transverses dessinent une échelle en rejoignant deux longues nervures longitudinales.

scarabéiforme (*scarabaeus*, scarabée, escarbot; *Scarabaeus*, genre de Coléoptères). Se dit d'une larve d'insecte ressemblant aux larves du genre *Scarabaeus*, de la famille des Scarabéides; ces larves sont nommées *grubs* par les anglophones. Le corps est plus ou moins cylindrique et incurvé. La tête est bien développée. Les pattes thoraciques sont évidentes. Ces larves vivent dans le sol et sont peu actives. Ce type de larves se rencontre chez les Coléoptères, par exemple la larve des hannetons (« barbots »).

sétiforme (*seta*, *saeta*, soie). En forme de soie. Les antennes de plusieurs groupes d'insectes sont sétiformes, par exemple celles des libellules et des éphémères.

squamiforme (*squama*, écaille). En forme d'écaille.

tubiforme (*tubus*, tube). En forme de tube. Qualifie les derniers segments abdominaux des femelles de quelques groupes d'insectes (Diptères, Thysanoptères); ces segments, minces et flexibles, forment un oviscape, organe de la ponte.

unciforme (*uncus*, crochet). En forme de crochet.

vermiforme (*vermis*, ver). En forme de ver. Se dit d'une larve d'insecte ayant la forme d'un ver. Le corps est plus ou moins allongé, cylindrique ou conique. La tête est peu développée ou carrément absente. Les pattes sont absentes (larves apodes). Ce type de larve se rencontre chez les Diptères (asticots), les Siphonaptères, les Hyménoptères Apocrites (« à taille de guêpe ») et parfois chez les Coléoptères et les Lépidoptères.

Quelques espèces de Calliphoridae (mouches bleues et vertes de la viande) sont souvent nommées « mouches à vers » parce qu'on assimile les asticots se multipliant dans les cadavres à de simples vers. Enfin, une espèce de Protozoaires (Hexapodes primitifs) du nord-est de l'Amérique du Nord porte le nom d'*Eosentomon vermiforme* Ewing.

Voici d'autres exemples provenant du domaine médical.

coliforme (*kolon*, colon). Bactérie du groupe des Entérobactéries. Pour évaluer la qualité de l'eau des plages, on fait le décompte des coliformes totaux et coliformes fécaux.

gélatiniforme (Italien *gelatina*). Qui est semblable à de la gélatine. L'adjectif gélatineux est utilisé dans le quotidien.

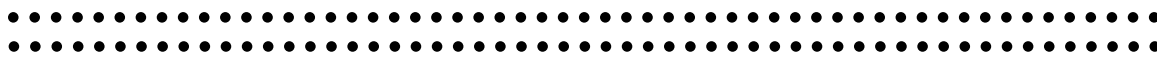
oléiforme (*oleum*, huile; vient de *olea*, olivier). Qui a la consistance de l'huile.

sulciforme (*sulcus*, sillon). En forme de sillon, de rainure.

Enfin, plusieurs taxons se terminent par le suffixe *-formes*; c'est le cas notamment pour les ordres d'oiseaux et de poissons. Attention! Les noms d'ordre qui suivent ne sont pas tous valides aujourd'hui.

Ansériformes (*anser*, oie)
Ardéiformes (*ardea*, héron)

Charadriiformes (*charadrius*, pluvier)
Coraciiformes (*corax*, *coracis*, corbeau)
Galliformes (*gallina*, poule)
Lariformes (*larus*, goéland)
Passériformes (*passer*, moineau)
Pélécaniformes (*pelecanus*, pélican)
Perciformes (*perca*, perche)
Procellariiformes (*procella*, orage, tempête;
ordre d'oiseaux marins)
Ralliformes (*rallus*, râle)



CRÉATION D'UN LABORATOIRE DE PALÉOENTOMOLOGIE À L'UNIVERSITÉ LAVAL

Claude Lavoie

Un nouveau laboratoire en paléontologie vient de voir le jour à l'Université Laval, plus précisément au Département d'aménagement. La paléontologie (reconstitution des paléoenvironnements grâce aux macrorestes d'insectes) est une science très jeune qui a pris son essor, au début des années 1960, grâce aux travaux de pionnier de G. Russell Coope, en Angleterre. Parmi ces travaux, on compte notamment plusieurs études démontrant que les insectes réagissent beaucoup plus rapidement que les végétaux aux changements climatiques (précédant parfois d'un millier d'années les arbres qui leur sont normalement associés) et remettant ainsi en question les reconstitutions paléoclimatiques effectuées en utilisant uniquement les plantes comme indicateurs.

Il existe maintenant un certain nombre de laboratoires de paléontologie dans le monde, notamment aux États-Unis (Colorado, Dakota du Nord), au Danemark, en Angleterre, en Suède et en France. Au Canada, on trouve des laboratoires à Waterloo (Ontario) et à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), ces derniers étant spécialisés dans les Coléoptères, ainsi qu'à Kelowna (Colombie-Britannique), travaillant sur les Chironomides, et à Toronto (Ontario), spécialisé dans les Trichoptères. Les laboratoires de ce genre sont néanmoins fort peu nombreux (moins d'une vingtaine sont actifs dans le monde) et la constitution d'un nouveau laboratoire de paléontologie est un événement peu fréquent dans les contextes budgétaires actuels.

Le laboratoire de l'Université Laval est, du moins pour le moment, très modeste (il n'a été créé qu'en mars 1996), mais néanmoins très actif avec des projets au Québec subarctique (reconstitution du climat des derniers 6 000 ans grâce aux macrorestes de Coléoptères conservés dans les sédiments tourbeux) et dans la région de Québec (reconstitution des communautés d'insectes se succédant au fil des siècles dans une tourbière). D'autres projets seront amorcés dans le Bas-Saint-Laurent (impact du drainage des tourbières sur l'entomofaune, la paléontologie fournissant la perspective historique), dans Charlevoix (impact de la déforestation subalpine sur l'entomofaune) et à l'île d'Anticosti (milieu fortement perturbé par l'introduction d'une foule d'animaux au XXe siècle). La bonne marche d'un laboratoire de ce genre nécessite la collaboration d'entomologistes chevronnés (l'identification des insectes à l'espèce en utilisant des pièces d'une qualité variable étant une tâche ardue!) et déjà bon nombre de contacts ont été établis pour faciliter la tâche du laboratoire. On pourra obtenir plus de renseignement sur le laboratoire et sur les recherches qui y ont cours en communiquant avec:

Claude Lavoie
Département d'aménagement
Pavillon Félix-Antoine-Savard (local 1624)
Université Laval, Sainte-Foy, Qc G1K 7P4
Téléphone: (418) 656-5375
Télécopieur: (418) 656-2018
Courrier élect.: claudio.lavoie@ame.ulaval.ca

LES MÉCOPTÈRES DU QUÉBEC

Ghyslain Pothier

1536, rue Marquette, Longueuil, Québec J4K 4J1

L'ordre des Mécoptères comprend les panorpes ou « mouches-scorpions ». C'est un groupe relativement peu étudié au Québec et au Canada. C'est pourquoi l'essentiel des informations relatives à la faune québécoise de ce groupe provient d'auteurs étrangers, notamment de l'américain Georges W. Byers. Une revue de littérature exhaustive a permis de répertorier quatorze espèces de Mécoptères ayant un historique d'observation en territoire québécois (« observé » au tableau 1). Ce premier effort se limite à une recherche dans les textes, non dans les collec-

La rareté relative des textes québécois portant sur les Mécoptères nous incitait à considérer également les espèces qui, sans avoir été officiellement observées au Québec, offraient un potentiel fort ou moyen (voir tableau 1) de s'y trouver. Ces potentiels ont été établis à la suite d'une analyse de la répartition

géographique actuellement connue des espèces du nord-est de l'Amérique du Nord. Ainsi, les espèces au fort potentiel présentent une aire de distribution qui touche aux frontières du Québec sans toutefois les traverser. Quant aux espèces au potentiel moyen, leurs aires de distribution incluent une partie du territoire des provinces (Ontario & Nouveau-Brunswick) et des états (New York, Vermont, New Hampshire & Maine) voisins du Québec, sans qu'elles n'atteignent nos frontières. Cinq espèces à fort potentiel et quatre à potentiel moyen ont ainsi été ajoutées à la liste des quatorze espèces déjà observées.

Ce document présente la liste phylogénétique des espèces de Mécoptères qui sont présentes ou qui offrent un fort ou un moyen potentiel d'y être observées. On en connaît 23 espèces, réparties en quatre genres représentant chacun une des quatre familles nord-américaines.

Tableau 1. Liste des espèces de Mécoptères.

Famille	genre	espèce	auteur	potentiel
Méropéides	<i>Merope</i>	<i>tuber</i>	Newman	Observé
Bittacides	<i>Bittacus</i>	<i>pilicornis</i>	Westwood	Observé
		<i>strigosus</i>	Hagen	Observé
		<i>apicalis</i>	Hagen	Fort
		<i>occidentis</i>	Walker	Moyen
Boréides	<i>Boreus</i>	<i>brumalis</i>	Fitch	Observé
		<i>nivoriundus</i>	Fitch	Observé
Panorpides	<i>Panorpa</i>	<i>nebulosa</i>	Westwood	Observé
		<i>galerita</i>	Byers	Observé
		<i>subfurcata</i>	Westwood	Observé
		<i>debilis</i>	Westwood	Observé
		<i>claripennis</i>	Hine	Observé
		<i>rufescens</i>	Rambur	Observé
		<i>maculosa</i>	Hagen	Fort
		<i>submaculosa</i>	Carpenter	Observé
		<i>latipennis</i>	Hine	Observé
<i>acuta</i>	Carpenter	Observé		

Panorpides	<i>Panorpa</i>	<i>banksi</i>	Hine	Fort
		<i>mirabilis</i>	Carpenter	Fort
		<i>dissimilis</i>	Carpenter	Fort
		<i>helena</i>	Byers	Moyen
		<i>consuetudinnis</i>	Snodgrass	Moyen

BIBLIOGRAPHIE

Aranguren, A. 1987. A review of the order Mecoptera of Canada. Master thesis, McDonald College, McGill University.

Byers, G.W. 1958. Description and distributional records of American Mecoptera. Jour. Kansas Entomol. Soc. 31: 213-222.

Byers, G.W. 1962. Description and distributional records of American Mecoptera. II. Jour. Kansas Entomol. Soc. 35: 299-307.

Byers, G.W. 1967. Synonymy in Panorpidae (Mecoptera). Jour. Kansas Entomol. Soc. 40: 571-576.

Byers, G.W. 1973. Description and distributional records of American Mecoptera. III. Jour. Kansas Entomol. Soc. 46: 363-375.

Byers, G.W. 1973. Zoogeography of the Meropeidae (Mecoptera). Jour. Kansas Entomol. Soc. 46: 511-516.

Byers, G.W. and N.P. Penny. 1979. A check-list of the Mecoptera of the World. Acta Amazonica 9: 365-388.

Carpenter, F.M. 1931. Revision of the Nearctic Mecoptera. Bull. Mus. Comp. Zool. 72: 205-277.

Engelhardt, G.P. 1915. Mecoptera of the Northeastern United States. Bull. Brooklyn Entomol. Soc. 10: 106-112.

Maeir, C.T. 1984. Habitats, distributional records, seasonal activity, abundance, and sex ratios of Boreidae and Meropeidae (Mecoptera) collected in New England. Proc. Entomol. Soc. Wash. 86: 608-613.

Setty, L.R. 1940. Biology and morphology of some North American Bittacidae (order Mecoptera). Amer. Midl. Nat. 23: 257-353.

Shorthouse, J.D. 1979. Observations on the Snow Scorpionfly *Boreus brumalis* Fitch (Boreidae: Mecoptera) in Sudbury, Ontario. Quaest. Entomol. 15: 341-344.

Webb, D.W., N.D. Penny & J.C. Marlin. 1975. The Mecoptera, or Scorpionflies, of Illinois. Illinois Nat. Hist. Surv. Bull. 31: 252-316.

PROCHAÎNES CONFÉRENCES ENTOMOLOGIQUES RÉUNIONS CONJOINTES A.E.A.Q. – E.S.S.A.I.M. INSECTARIUM DE MONTRÉAL

Le 28 mars 1997. Utilisation du bourdon pour la pollinisation en serre et compte rendu d'une chasse aux Scarabées du Brésil par Martin Hardy, entomologiste et bombiculteur.

Le 25 avril 1997. Préservation des insectes à l'acétone par Benoît Ménard, entomologiste amateur averti.

Le 30 mai 1997. Indonésie, un paradis d'insectes par Jacques de Tonnancour, artiste-peintre, photographe et entomologiste

amateur.

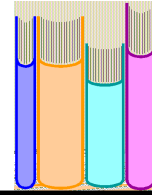
Pour des informations complémentaires, contactez:

Claude El Masri
secrétaire de l'AEAQ
4581 rue Sherbrooke Est
Montréal, Québec H1X 2B2

Téléphone à la résidence:

(514) 670-3644

LA BOÎTE À OUTILS



LES INVERTÉBRÉS, CES GRANDS MÉCONNUS!

« *Les animaux sans vertèbres, ces méconnus inconnus...* » résume l'état de nos connaissances au Québec sur la diversité des animaux invertébrés très souvent méconnus, sinon franchement inconnus. L'expression « animaux sans vertèbres » désigne l'ensemble des animaux dépourvus d'une colonne vertébrale, des éponges aux ascidies (groupe voisin des vertébrés). Les protozoaires, animaux à une seule cellule, ne sont pas ici considérés.

Souvent de petite taille ou microscopiques, les invertébrés sont les grands négligés de notre faune, et ce, malgré leur grande diversité et leurs rôles essentiels dans tous les écosystèmes continentaux et marins.

L'objectif principal de ce document est de présenter la diversité qui se cache dans le monde des invertébrés. Contrairement à ce qui est fait dans les ouvrages de vulgarisation, tous les phylums, ou grands plans d'organisation, sont ici présentés sur un même pied.

Cette démarche évite de laisser toute la place à trois ou quatre grands phylums mieux connus tels les Arthropodes, les Mollusques, les Annélides et les Échinodermes.

Avant de présenter chaque phylum individuellement, il est important de situer ces grands regroupements d'animaux les uns par rapport aux autres. Certaines particularités de leur développe-

ment embryonnaire permettent de les regrouper, d'envisager des liens de parenté entre eux.

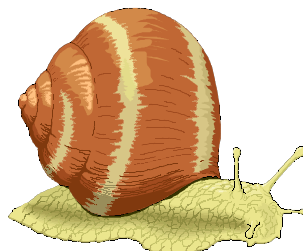
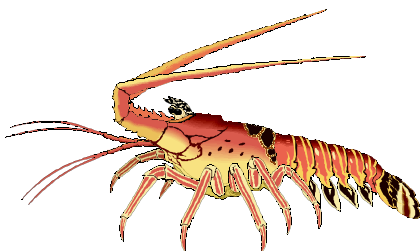
Les 30 phylums d'animaux retrouvés au Québec sont ensuite présentés sous forme de fiches techniques. Elles soulignent la diversité connue et les particularités biologiques de chacun des phylums retenus. Au verso de la fiche technique, se retrouve une bibliographie.

Le document se termine par une bibliographie commentée sur les animaux sans vertèbres. La première liste présente les ouvrages de vulgarisation qui sont souvent disponibles dans les bibliothèques. Plus

technique, la deuxième liste souligne les ouvrages, souvent en langue anglaise, qui permettent d'approfondir nos connaissances sur les invertébrés, de les identifier, de trouver de nouvelles références à des publications encore plus spécialisées.

Loiselle, Robert. 1996. *Les animaux sans vertèbres, ces méconnus inconnus.* Entomofaune du Québec (EQ) Inc., Chicoutimi, Québec. 82 pages. Prix: 15 \$ + 3\$ pour frais de postes.

« *Les animaux sans vertèbres, ces méconnus inconnus...* » constitue un véritable tremplin pour celui ou celle qui désire plonger dans les ouvrages qui traitent de la diversité animale. Ce document constitue donc un premier cadre de référence rendant compte de l'état de nos connaissances sur les invertébrés. Il traite succinctement de l'ensemble des phylums d'invertébrés présents au Québec. Deux préoccupations constantes animent l'auteur: vulgariser les connaissances et « québécoiser » les données.



DÉCÈS D'UN MEMBRE FONDATEUR

Il y avait une grande absente lors de la dernière assemblée annuelle des membres actifs de la Corporation. Il s'agit de Madame Raymonde Legault, une femme remarquable, qui nous a quittés bien précipitamment au début de février 1996. Quelques jours à l'hôpital de Chicoutimi, une opération courante... Un départ douloureux pour ses proches et amis, en particulier pour nous. Elle venait à peine de prendre une retraite bien méritée, au début de l'été de 1995. Elle fut la gestionnaire du cabinet du recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, durant de nombreuses années.

Madame Legault était présente lors de la première Assemblée générale de la Corporation, celle de fondation, en 1989. À maintes reprises, elle a reçu les membres actifs dans la Salle du Conseil de l'Université et au Salon du Pavillon Sagamie. Toujours prête à rendre service, elle nous encourageait de diverses manières. Elle sut nous faire profiter de ses diverses expériences, en particulier d'administratrice. Elle fut, entre autres, présidente de la corporation du Musée du Saguenay. Elle aimait bien proclamer son appartenance à la « Corporation des bibites », comme elle disait avec un sourire coquin. Elle laisse de très bons souvenirs à plusieurs d'entre nous.

Mme Legault ne manquait pas une occasion de souligner son admiration pour les travaux effectués par les membres de la Corporation et de leurs partenaires. Nous conserverons toujours en mémoire ses bons mots d'encouragement.



La corporation Entomofaune du Québec vous remercie pour votre support indéfectible et gardera un souvenir reconnaissant de votre participation et de votre attachante personnalité.

NOUVEAU NUMÉRO!

NOUVEAU NUMÉRO DE TÉLÉPHONE

Un autre changement. Par suite de modifications dans le système téléphonique pour faire des économies, le secrétariat de la Corporation utilise maintenant un nouveau numéro de téléphone qui correspond à un poste de l'Université du Québec à Chicoutimi:

(418) 545-5011, poste 5076

... suite de la page 16.

Robert Loiselle prépare une demande de subvention au Programme Action-Environnement du ministère de l'Environnement et de la faune. Intitulé Les petites bêtes aux pattes articulées, ce projet se veut la suite logique du projet « Les animaux sans vertèbres, ces méconnus inconnus... » réalisé au cours de l'hiver 1995. Cette fois, il s'agit d'améliorer notre perception de la diversité des Arthropodes présents au Québec.

Enfin, la Corporation présente un projet d'emploi d'été pour deux étudiant(e)s au programme Placement carrière 1996 de Développement des ressources humaines Canada. Ces personnes travailleront au Centre de données sur la biodiversité du Québec.

NOUVELLES DE LA CORPORATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

L'assemblée générale annuelle de la Corporation s'est tenue le samedi 20 avril 1996 dans la Salle de réunion de l'Institut scientifique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, à Chicoutimi. Neuf membres actifs étaient présents à l'assemblée. Un nouveau Conseil d'administration a été élu. Il se compose des personnes suivantes:

- M. Jean-Marie **Perron**, de Sainte-Foy, président;
- Mme Huguette **Bouchard**, de Chicoutimi, vice-présidente;
- M. Christian **Hébert**, de Saint-Jean-Chrysostome-de-Lévis, secrétaire;
- M. Michel **Savard**, de Chicoutimi, trésorier;
- M. André **Francoeur**, de Chicoutimi, administrateur.

Pour l'année administrative 1996-1997, les autres membres actifs sont:

- M. Jean-Pierre **Bourassa**, de Trois-Rivières;
- M. Jean-Luc **Brousseau**, de Charlebourg;
- M. Vincent **Castellucci**, de Montréal;
- M. Luc **Jobin**, de Sainte-Foy;
- M. Réginald **Lavoie**, de Saint-Fulgence;
- M. Jean-Pierre **Lebel**, de Vaudreuil ;
- M. Robert **Loiselle**, de Chicoutimi;
- M. Michel **Maheu**, de Québec;
- M. Georges **Pelletier**, Montréal

- M. Jean-Guy **Pilon**, de Sainte-Thérèse-de-Blainville;
- M. Pierre **Tremblay**, Jonquière;
- M. Alain **Villeneuve**, de Saint-Hyacinthe.

Après la réunion, les membres visitent les locaux du Centre de données sur la biodiversité du Québec où un apéro est offert, avant le souper traditionnel dans un restaurant de la région.

PROGRAMME D'ACTION 1996-1997

La Corporation présentera quatre nouvelles demandes de fonds pour tenter des développements dans différentes directions.

Une demande au Programme de soutien financier aux projets à caractère faunique du ministère de l'Environnement et de la faune. Cette subvention permettra au Dr Jean-Guy Pilon de terminer une publication très attendue sur les Odonates (libellules) adultes du Québec.

Michel Savard, en collaboration avec un groupe d'odonatologistes du Québec et des États-Unis, a demandé des argents aux Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada) pour aller chercher de nouvelles données de terrain sur l'espèce *Somatochlora brevicincta*. Ces travaux seront réalisés dans l'optique d'assurer une meilleure protection de l'espèce dans l'avenir. Ils seront effectués au lac Mistassini, dans la région de Chibougamau-Chapais.

Suite à la page 15 ...



De gauche à droite: André Francoeur, Jean-Luc Brousseau, Michel Savard, Jean-Marie Perron, Christian Hébert, Robert Loiselle, Jean-Pierre Lebel et Jean-Guy Pilon.

DERNIERS DÉVELOPPEMENTS

UN PROJET POUR LA SAUVEGARDE DE *Somatochlora brevicincta* (Odonata) AU QUÉBEC

En août 1996, un groupe de scientifiques composé de cinq odonatologistes, d'un botaniste et d'un conservacionniste, tous intéressés par la diversité des Odonates (Libellules) de la région boréale du Québec, ont conduit une expédition scientifique principalement dans les régions du lac Mistassini, de Chibougamau et de la baie de James pour y redécouvrir *Somatochlora brevicincta*, une libellule désignée comme une espèce rare dans le « Red Data Book » de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Cette espèce avait été découverte en 1953 par le frère Adrien Robert, un personnage qui a laissé sa marque dans l'histoire des sciences biologiques au Québec. La nymphe de cette libellule n'avait pas encore été décrite; pratiquement rien ne documentait l'écologie de l'espèce. Grâce au support financier du Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada), la Corporation a parrainé un projet pour la sauvegarde de cette espèce endémique au Québec, dont l'unique site de reproduction connu se situait au nord du village Cri de Mistissini. Chaleureusement accueillie par la communauté autochtone de cette localité, l'équipe de terrain a pu goûter au confort du wigwam traditionnel! Les résultats préliminaires de cette initiative scientifique multidisciplinaire ont largement dépassé les attentes du groupe, entre autres: grand nombre de nymphes de l'espèce visée, meilleure connaissance de son milieu de vie, trois espèces de *Somatochlora* en sympatrie. Ceci témoigne de notre grande méconnaissance de la dynamique des écosystèmes tourbeux de la zone boréale québécoise. Dans cette foulée, la communauté Cri de Mistissini a montré son intérêt à sauvegarder ce patrimoine naturel et à développer les aspects historique, éducatif et touristique sur le site de la découverte de l'espèce.

LES ODONATES ADULTES DU QUÉBEC

Le Dr Jean-Guy Pilon a travaillé sans relâche au cours des derniers mois pour mettre à jour ses données sur les espèces de libellules que l'on est susceptible de rencontrer au Québec. L'ouvrage *Les Odonates adultes du Québec* comprendra la description des espèces, des tables de détermination appuyées de nombreuses illustrations, des cartes de répartition, etc. Le manuscrit électronique sera prêt comme prévu en mars 1997. Cette dernière phase de la réalisation de l'ouvrage du Dr Pilon a été rendue possible grâce à une subvention obtenue du Pro-

gramme de soutien financier aux projets à caractère faunique, ministère de l'Environnement et de la Faune. La Corporation procédera d'ici la fin 1997 à l'édition de ce livre déjà très attendu, et pas seulement au Québec...

LES ANIMAUX SANS VERTÈBRES, CES MÉCONNUS INCONNUS...

En février dernier, Robert Loiselle a mené à terme le projet *Les animaux sans vertèbres, ces grands négligés*. À l'aide d'une subvention de 8 680 \$ du ministère Environnement et Faune (Projet Action-Environnement), il a rassemblé une masse considérable de tirés-à-part et de reprographies d'articles scientifiques qui nous permettront d'enrichir le SIGEB (Système d'information et de gestion des échantillonnages sur la biodiversité). En outre, avec la collaboration de Michel Savard et de Christiane Girard, il a préparé un ouvrage de 81 pages intitulé *Les animaux sans vertèbres, ces méconnus inconnus...*

ÉTÉ 1996: DEUX POSTES AU CDBQ POUR DIX SEMAINES

Des renforts encore au cours de l'été 1996! Deux étudiantes se sont jointes à l'équipe du Centre de données sur la biodiversité du Québec pour faire avancer divers dossiers. Pour elles, il s'agit d'une belle expérience de travail dans le cadre du programme Placement Carrière (Développement des ressources humaines Canada).

Engagée par la Corporation, madame Martine Potvin participe au développement des listes d'animaux invertébrés du Québec sous la direction de Robert Loiselle. Elle put ainsi continuer les efforts entrepris au cours de l'hiver 1995-1996 pour mieux apprécier la diversité des invertébrés qui vivent au Québec. La Corporation contribua financièrement à ce projet en permettant à l'étudiante de travailler deux semaines de plus.

Madame Nancy Otis fut engagée par l'Université du Québec à Chicoutimi et travailla à la saisie des données de l'herbier de l'institution. Elle utilisa une version adaptée de notre MicroSIGEB. L'outil renferme une nouvelle liste des espèces, sous-espèces et variétés de plantes vasculaires du Québec, liste consciencieusement préparée par monsieur Benoit Larouche, un naturaliste bénévole. Cette liste sera prochainement rendue disponible par le CDBQ.